Mère jalouse (La), comédie en trois actes et en vers

Auteur : Barthe, Nicolas-Thomas (1736-1785)

Description & Analyse

DescriptionEn trois actes et en vers, par M. Barthe,... Représentée, pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le 23 décembre 1771. Nouvelle édition

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

58 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre (Comédie)

Informations éditoriales

Localisation du documentBibliothèque de Lyon, Part-Dieu, Silo Ancien (cote SJ B 865/2)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie) Eléments codicologiques58 p. ; 20 cm Date1778 LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

Barthe, Nicolas-Thomas (1736-1785), *Mère jalouse (La)*, comédie en trois actes et en vers, 1778

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/397

Notice créée par <u>Isabelle Suze</u> Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

LAMERE,

COMÉDIE.

EN TROIS ACTES ET EN VERS,

Par M. BARTHE, de l'Académie de Marseille.

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 13 Décembre 1771.

Quod latet arcana non enarrabile fibra.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez Didot, l'aîné, Imprimeur & Libraire, Rue Pavée.

M. DCC. LXXVIII.



ACTEURS.

Mad. De MELCOUR.

Mad. Prévile.

M. De MELCOUR, ancien Militaire.

M. Brigard.

JULIE , Fille de Mad, de Melcour.

Mile. Doligny.

Mad. De NOZAN, Tante de Julie. Mad. Drouin.

M. De VILMON , Ami de M. de Melcour. M. Bellecour.

M. De TERVILLE, Amant de Julie.

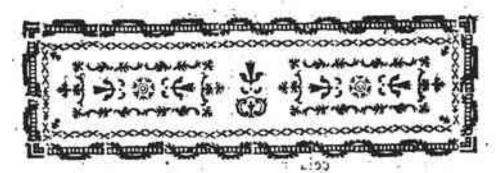
M. De JERSACI

UN PEINTRE.

Une Femme-de-Chambre.

Le Scene eft à Paris , chez M. & Mad. de Melcour-

P A Z E S. Chez Noor, Painé, Impriment It Libraire, Rus Pavie.



IAMERE JALOUSE, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

M. DE MELCOUR, M. DE VILMON.

VILMON.

E Lie, repose entin dans le petit Sallon. MELCOUR.

Je ne connois plus rien au train de ma maison.

Jadis nous étions gais, & d'une gaité folle,

Nous roilà d'un ennui, d'un froid qui me désole.

VILMON.

Il est vrai qu'autrefois on rioit un peu plus.

M E L C O U R.

Nos foupers, nos concerts font tous interrompus.

VILMON.

Madame, cependant, aime fort la musique. MELCOUR.

Elle étoit dissipée, elle est mélancolique. Elle vouloit tout voir., & se montrer par-tout ? Des sêtes, des plaisirs elle a perdu le goût.

Enfin , excepte nous , & Terville que j'aime ,

Google **

La Mere Jalouse,

Et ce Monsieur Jersac présenté par vous-même,

Elle ne voit personne & boude l'univers.

Son esprit même... a pris je, ne sais quel travers;

Cet esprit enjoué qui savoir tout séduire

Tourne presque à l'aigreur, & vise à la satire.

De tous ces changemens n'êtes-vous point frappé?

Groyez que tout cela ne m'est point échappé;
Et ce qui me confond, ce qui doit vous surprendre,

(Vous êtes pour Julie un beau-pere si tendre!)

Mon ami, je ne sais, mais j'ai eru remarquer...

Là-dessus cependant, j'ai peine à m'expliquer:

Cela seroit facheux cela peut ne pas être.

MELCOUR.

Vous m'alarmez , Vilmon.

VILMON.

Le le devrois peut être.

J'ai véeu, j'ai servi, je demeure avec vous;

Et je ne puis enfin observer, qu'entre nous,

Qu'avec sa fille même elle est d'une tristesse,

D'une humeur!

MELCOUR.

Elle la veut parfaite; à cet âge! elle a tort. VILMON.

La voit-on négligée l' on la gronde d'abord.

MELCOUR.

On a raifon.

YILMON.

Parée on est plus mécontente. MELCOUR.

On a raison. Faut il que sa solle de tante, Qui ne rêve que d'elle & la prône toujours, Lui donne un goût de luxe?

VILMON.

Que d'un trifte couvent elle a franchi la porte, Madame ne fort pas, & défend qu'elle forte. MELCOUR.

Et la migraine donc 1

VILMON.

S'il faut ne point flatter, Cette migraine-là nous vint (je fais datter) Le jour où du Couvent la petite est sortie, Moi, j'ai vu la migraine entrer avec Julie.

Mais, Vilmon, c'est me dire & sans trop de détour, Que vous soupçonneriez Madame de Melcour... Il est interrompu, & dans toute la Scene suixante il a l'air triste & pensis.

DIPOOPLE

现在场点来从来场景的

SCENE II.

Me. DE NOZAN, M. DE MELCOUR, M. DE VILMOM.

Me. DENOZAN, de loin.

B E l'ai mis dans ma tête, il faut que je l'emmene, Qu'elle sorte avec moi; sa mere a la migraine, Ma nièce ne l'a point, & la prendroit aussi. On me la tyrannise, on l'emprisonne ici: Mais avec elle enfin je vals courir le monde.

("Elle met des gants.)

Monsieur, à mon retour que votre femme gronde,

Cela m'est fort égal, je pars, & promptement.

(Avec joie & d'un air de confidence.)
Je l'ai fait habiller très-clandestinement;

Chez moi : vous m'entendez 3 J'ai même aidé Lisette. (Une Femme-de-Chambre lui porte un éventail.)

Bon, j'avois oublié mon éventail.—Rosette !

Est-elle descendue !

ROSETTE, à demi-voix. Elle descend.

(Rofette fort.)

Me. DE NOZAN.

Je m'en vais la montrer.

MELCOUR.

Vous revenez dans peu?

· Me. DE NOZAN.

Oh! Si vous la voyez! Elle est... dans sa parure, Elle est d'une beauté! Mais j'entends ma voiture, Adieu, je vous l'enleve.

VILMON. Elle`a ma foi raifon.

SCENE III.

M. DEMELCOUR, M. DE VILMON.

MELCOUR, d'un air destrait & reveur.

Adame de Melcour... le pensez-vous, Vilmon !

VILMON. A yous parler fans feinte,

omer Google

Je n'en suis pas très-sur; mais j'en ai quelque crainte; MELCOUR.

Pouvez-vous lui prêter une pareille horreur?

Jalouse! de sa fille! Allons donc, quelle erreur!

Vous voilà bien au reste, avec votre finesse,

Le tic d'observer tout, de deviner sans cesse.

VILMON.

Je voudrois me tromper.

MELCOUR.

Une mere jamais eut-elle un pareil tort;
Un foible si honteux! Mais je vois le contraire,
La beauté d'une fille énorgueillit sa mere.
VILMON.

Cela doit être au moins ; j'en connols toutefois...

M E L C O U R.

Savez-vous quand du fang on étouffe la voix,

Quand on peut se résoudre à n'aimer point sa fille 3

C'est lorsque sa laideur dépare une famille.

On devient même alors cruel par vanité.

Pai vu plus d'un mere, ivre de la beauté,

Punir dans son ensant la laideur comme un crime;

D'un barbare amour propre en faire la victime,

Et, pour n'en pas rougir, l'ensevelir souvent

Dans le sond d'une Terre, ou l'ombre d'un couvent.

Julie 2-t-elle donc ce tort avec sa mere?

VILMON.

Non; au public pourtant on ne la montre guère.

MELCOUR.

Vous êtes cruel.

VILMON.

Vrai.

MELCOUR.

VILMON.

Respectés, je le sais du peuple, des bourgeois;
Mais dans un siécle; vain, dans un monde frivole
Où la beauté du Sexe est sa premiere idole;
Où les semmes de plaire ont toutes la sureur,
Voudroient de leur jeunesse éterniser la sleur,
Disputent le terrein à l'âge qui s'avance,
Et sont contre le temps la plus belle désense;
Où leur coquetterie (on ne nous entend pas)
Dure deux ou trois sois autant que leurs appas,
Mon ami, ce travers sans doute sort bizarre,
Quoique peu remarqué, n'est pourtant pas très rare.
MELCOUR.

Je ne l'ai jamais vu.

VILMON. C'est qu'on sait le cacher.

Department GOOGIE.

7

VILMON.

Hé oui! pour l'arracher . Peut-être affidûment faut-t-il voir une mere Idolatre du monde & coquette legère, Que sa fille... impartune, &c deja suit de près. Et dont un gendre, helas! va dater les attraits. MELCOUR.

Ma igmme enfin , Monfieur , n'aime donc point la fienne. VILMON.

Elle l'aime, beaucoup, il faut que j'en convienne; Et s'il falloit la perdre ou craindre pour ses jours, Vous la verriez trombler, prodiguer les secours. . MELCOUR.

Mais accordez-vous donc.

VILMON.

Loinel fie sale partiet. Eft-ce me contre-dire? Une mere, en un mot, (Je fouffre de le dire) Oul , peut almer fa fille , & peut ne pas l'aimer ; , D'un facheux parallelle en fecret s'alarmer, Peut s'applaudir tout haut de la voir jeune & belle; Et soupirer tout but de plaire un peu moins qu'elle: Ce font-la, mon ami...

> MELCOUR. Des contrariérés.

Dans le sœur d'une femme!...

M, LC D.UR. Paime fa fille, mot, qui ne fuis qu'un beau-pere; Et vous craignez, Monfieur, vous voulez qu'une marage SV KLMO N.

Je ne veux point , j'ai vu, j'ai cru voir ; cependant Hatez-vous ... croyer-moi, d'établir cet enfant.... MELCOUR TO THE

Tenez , vous altez voir fon humeus, déridée

Par de joh tableau donc je vous dois l'idée.

V. I. M. O. N.

Eh bien! il vous dira fi l'avois déviné.

M. E. L. C. O. U. R.

1.1

Costableau ? VILMON. ... C'est pour vous qu'il est imaginé,

MELCQUR. uivement.

Je suis sur qu'il doit plaire.

VIL MON.

Bon d'une fille peinte à côte de sa mere : Cela ne prendry point sivous m'aliez croire enfin.

Sport Cioogle

La Mere Jaloufe : MELCOUR.

Moi, je vous attends-la. Mais votre homme divin Me fait auffi damner ; la veille de la fête, N'être pas prêt encor, c'eft à perdre la tête. Amenez nous ce Peintre , obligez moi ; pardon , Le Peintre mort ou vif, le tableau fait ou non-VILMON, a parti

C'étoit bien mon projet.

In page in a main on the man in the contract of

SCENE IV.

Mde. DE MELCOUR, M. DE MELCOUR.

Madame DE MELCOUR. ...

Uoi! ma fille eft fortie! -On fort fans la 'mere. MELCOUR.

Madame DE MELCOUR.

Elle est avec sa tante.

*********** MELCOUR, d'un vir de bonté. Pour une demi-heure au plus, je Pei ceden ti

Madame de Nozan qui me fa- demandée. A vous dire le viul, vient d'en avoir pitié.

..... Madame DE'MELGOUR. " . fi smit L I wants c. 8 . Million T.

MEECOUR.

Austi ne voir le jour de plus d'une temaine, C'est... changer de couvent. 1 17 Madame DE MELCOUR.

Quoi tone i in la migraine. Je me fens un peu mieux', & je fais avertir Mademoifelle : mais , elle Vient de fortir ! in id il ! Où l'aura-t-on menée ? Ah ; quelle extravagance ! Une enfant... qui n'eft rien , n'a point de contenance Vous le savez vous-même ; un afr timide , neuf , Un ton ! pour dire un mor elle en eppelle neuf. Et la tante! Julie eft bien det la tantes :... 1.27 n's Paime ... ma helle Four , elle a Peme excellente : Pour la tête! penfant après avoir parlé. Ne diffimulant rien ; mais rien , cerveau brûle. Je le vois toutes deux : l'une f differ à confendre poil A trente questions ne saura que répondre ; ...

Dunnelle Google

Comédie.

Et l'autre pour l'aider, haussant vite la volz, Glapira brusquement vingt choses à la fois. Félicitez-vous bien!

MELCOUR.

Soyez füre...

Madame DE MELCOUR.

Oui, très-fifte

Qu'elles vont revenir avec quelque avanture, Quelque bon ridicule.

MELCOUR.

Un peu moins de frayeur;

Votre fille est aimable, & votre belle-sœur...
Me. DE MELCOUR.

L'eft fort peu.

MELCOUR.

Bonne & gaie, & plaît par-tout. Me. DE MELCOUR.

Peut-être;

Dans ses sociétés. Enfin, où peut-elle être

MELCOUR.

Où ?

Me. DE MELCOUR.

Puis-je le savoir 3

MELCOUR.

Mais sans doute... à choisir des bouquets pour ce soir ; Porcelaines , bijoux ; on pense à votre sête.

Me. DEMELCOUR.

Mon Dieu, ma chere fœur, vous êtes trop honnête.

MELCOUR.

Eh bien ! laissons la tante, & parlons sans humeus.
D'un mari pour la nièce.

Me. DE MELCOUR.

A propos de ma fœur,

Ne convenez-vous pas qu'elle est d'une folie?

Elle paffe son temps à me gater Julie.

MELCOUR, avec impatience.

Madame, voulez-vous qu'on ne la gâte point & Mariez-la bien vîte.

Me. DE MELCOUR.

Hé! d'accord fur ce point

Elle m'y fait penser. La voit-elle inquiète,
Un peu triste? Aurois-tu quelque peine secrette;
Quelque chagrin i dis-moi : peut-être souffres-tu i
Le visage un peu pâle? Ah Dieux! tout est perdu.
A table, où poliment près de Mademoiselle,
Elle ne sert, ne voit, & ne regarde qu'elle:
Mais tu ne manges point! Ailleurs; tu ne dis rien;
Et la très-chere sœur qui parle bien, très-bien,
Jour & nuit, ne voit pas qu'il saut savoir se taire,

La Mere Jalouse;

Qu'un enfant qui se tast n'a rien de mieux à saire.

Quel engoûment d'ailleurs! quelle ivresse! & pourquoi Hier, je sais venir des étosses pour moi;

La voilà qui déroule &t parcourt chaque pièce:

Ma sœur, ces quatre ou cinq iroient bien à ma nièce.

Souvent dans un accès, d'un air mistérieux.

Elle prend par la main une personne ou deux,

Et les mène en silence & tout droit devant elle:

Eh mais! admirez donc, voyez comme elle est belle

On regarde, on sourit: exceliente leçon!

MELCOUR.

Sa tante a quelque tort, elle a quelque raison. Votre fille est si bien!

Me. DE MELCOUR.

Est-on mal à fon âge ?

MELCOUR.

Quoi! les plus jolis traits, le plus joli visage!
D'abord, vous m'avoûrez qu'elle est d'une fraicheur!
Me. DE MELCOUR.

Oui , fraicheur de feize ans.

MELCOUR.

Me. DE MELCOUR.

Un peu fade ; fon front ...

MELCOUR.

Va bien à sa figure; Et quant aux yeux, ce sont les vôtres, je vous jure. Oui; tirez-vous de-là.

Me. DE MELCOUR.

Je conviens que les yeux,

(Je n'y mets point d'humeur) font ce qu'elle a de mieux.

En revanche peut-être...

MELCOUR.

Un fon de voix charmant, & le plus fin fourire.

Me. DE MELCOUR.

Mais, elle fourit donc? je ne m'en doutois pas.

M E L C O U R.

Hé! c'est que devant vous elle a de l'embarras; Elle ne sait comment s'y prendre pour vous plaire; Pourquoi l'essaroucher?

Me. DE MELCOUR.

Point du tout : cet air gauche est l'effet des couvens.

MELCOUR, avec vivacué.

Me. DE MELCOUR, du même ton.

Et j'avois des raifons que j'ose trouver bonnes.
Faut-il qu'elle ressemble à ces jeunes personnes.
Qu'on affiche trop-tôt, qu'on a le mauvais goût

Connecting Google

De montrer, d'étaler de promener par-tout?

Aux jardins, aux soupers, aux bals, en grande loge,

Leur beauté vous poursuit & court après l'éloge.

Veut-on les établir? Les regards sont usés,

Par des attraits plus neufs les leurs sont éclipsés;

Elles brillent encore & n'ont plus rien qui tente,

Et l'on croit, à vingt ans, qu'elles en ont quarante.

MELCOUR.

Madame finissons; je vois mieux tour ceci.
Vous aimez cet enfant sa tante l'aime aussi:
Vous donnez toutes deux dans un excès contraire,
L'une trop indulgente; & l'autre trop sévère.
Elle lui passe tout, vous ne lui passez rien.
Çà, reparlons du gendre, il en est temps.
Me. DE MELCOUR.

Eh bien 3

O STATE OF THE PARTY OF T

SCENE V.

M. DE MELCOUR, Madame DE MELCOUR, JULIE, Madame DE NOZAN.

Me. DE NOZAN, dans le fond du Thédire.

AH Ciel je n'en puis plus, je meurs, je suis brisée.
MELCOUR.

Quoi donc ?

Me. DE NOZAN.

Anéantie.

(Elle se jette dans un fauteuil.)

Et moi guère amufée.

Comment avons-nous fait pour nons tirer de là !

Me. DE NOZAN.

C'est, je crois, un miracle; à la fin nous voilà.

Nous y serions encor sans Monsieur de Terville.

Ah! comme il s'empressoit! & pour nous être utile.

Me. DE NOZAN.

Il s'est fort près de nous heureusement trouvé. Me. DE MELCOUR s'approchant de Julie.

De quoi s'agit-il donc ?

MELCOUR.

Qu'est-il donc arrivé?

Me. DE MELCOUR, alarmée & prenant la main de

Je vous l'al déjà dit. Monfieur : quelque folie. Me. DE NOZAN, se levant.

Quelque folie! un jour... le plus beau de ma vie !

pamen Google

Un triomphe ! mon cœur, allons, repose-toi; Tu dois être excédée, & plus lasse que moi. (Elle fait asseoir Julie.)

JULIE.
rai. Mon Dieu! quelle affembl

Je le fuis , il est vrai. Mon Dieu! quelle assemblée!

Quel tumulte?

Me. DE NOZAN casessant se nièce.

Me. DE NOZAN, careffant sa nièce.

Elle en est encor toute troublée.

M E L C O U R.

Mais éclairciffez-nous.

Me. DE MELCOUR.

Mais vous m'alarmez fort.

Me. DE NOZAN.

Figurez-vous ma fœur que nous entrons d'abord Dans cette grande allée.

Me. DE MELCOUR. Où donc l

Me. DE NOZAN.

Aux Thuilleries;

Un monde affreux.

Me. DE MELCOUR, pâlissant.
Toujours quelques étourderies.
Me. DE NOZAN.

Pai peine à respirer; tout Paris étoit là,
Tout Paris en extase! il falloit voir cela.
Si vous saviez combien je vous ai defirée!
Ah! que vous auriez vu votre fille admirée!
D'abord un, & puis deux, & puis vingt, & puis cent;
Puis deux mille: c'étoit un tableau ravissant;
Je ne l'embellis point & je ne sais pas seindre;
Pour vous dédommager, tâchez de vous le peindre.
Ils accouroient en soule, & pressés, coudoyés,
Se serroient, se heurtoient, s'élevoient sur leurs pieds;
Les uns causeurs bruyans; les autres plus honnêtes
Regardoient en filence, & pardessus les têtes.

Me. DE MELCOUR, Madame affurément a lieu de triompher... Vous exposiez ma fille à se faire étousser.

Etouffer, est fort bon! Etouffer! je vous aime. C'étoit le plus beau cercle! ils se rangeoient d'eux-même, Et quand nous avancions le cercle reculoit.

MELCOUR.

L'aventure est charmante & le récit m'en plast.

JULIE se levant.

Oh! moi, je n'étois pas tout-à-fait si contente.:

Pour la première sois je sors avec ma tante.

Et jevois sout ce monde. Ah qu'il m'intimidoit !:

Je ne savois d'abord pourquoi l'on regardoit;

Je regardois aussi; je me suis apperçue

Districtly Google

Que c'étoit moi : jugez comme j'étois émue.

Et même j'ai pensé qu'ils se... mocquoient de moi,

Que mon air, ma parure, ou bien je ne sais quoi

Etoient peut-être mal; je l'ai dit à ma tante;

Elle s'est mise à rire. Enfin toute tremblante,

Pour me débarrasser de ces gens curieux,

Je me détourne : bon ! par-tout, par-tout, d es yeux;

Et, des miens, à la fin, je ne savois que faire.

MELCOUR, à Madame de Nozan.

Vous étiez moins timide ?

Me. DE NOZAN.

Intrépide , beau-pere.

MELCOUR.

D'honneur? Vous faissez face à tout ce monde-là? Me. DENOZAN.

J'étois au Ciel.

Me. DE MELCOUR, à part.

La. folle!

Me. DE NOZAN, en riant.

Et pourtant, tout cela

N'étois pas pour mon compte ; & vous devez comprendre Que même un feul instant, je n'ai pu m'y méprendre-Me. DE MELCOUR, à part.

Je le crois.

Me. DE NOZAN.

Mais c'étoient des regards, des fourls;

Des...

•

Me. DE MELCOUR.

Et ma fille est donc la fable de Paris!
Me. DE NOZAN.

La fable! En vérité vous êtes fort à plaindre.

Elle se place entre M. & Madame de Melcour, les
prend par la main & leur parle bas, en imitant les
voix de plusieurs personnes qui interrogent & qui
répondent.

On disoit: elle est bien.—Mais elle est faite à peindre; Quelle taille—Et ces yeux!—Elle sort du couvent, Nous ne l'avions pas vue.—On ne voit pas souvent De ces sigures là.—Quel air doux & modeste!

Sa rougeur l'embellit.—Elle sera céleste.

—Elle l'est.—Ce doit être un bon parti.—Très bon.

—Seize ans !—au plus. Et puis on demandoit son nom.

Et quelqu'un vous nommoit.—Cette dame !—est sa tante,

Qui lui laissera bien dix mille écus de rente.

Baife-moi mon enfant, tu les auras.

(Elle la baife fur les deux joues.)
Me. DE MELCOUR, à Julie.

Rentrez a

Et ne fortes jamais fans mon ordre. (Julie rentre.)

Dame to Google

SCENE VI.

Commence of the party of the pa

M. DE MELCOUR, Midame DE MELCOUR, Madame DE NOZAN.

Madame DE NOZAN, à Melcour.

A Dmires

De quel ton ...

MELCOUR.

Me. DE MELCOUR.

Mol, je le trouve sage;

Et je l'ai-pris trop tard. Pensez vous quel ravage
Peuvent saire en un jour tous ces jolis propos,
Ces douceurs ces sadeurs, cette extase des sots,
Toute cette solie ensin... qu'on exagere?
Beau succès! beau début! Madame, soyez siere.

Il ne tient pas à vous, qu'en ce même moment,
Ma fille n'ait sa part de cet énivrement;
Que son petit orgueil & sa petite tête
N'ait cru de tout Paris avoir fait la conquête.

A seize ans!

Paut-il pour être belle en avoir trente deux?

MELCOUR, appercevant Terville.

Paix.

SCENE VII.

M. DE MELCOUR, Madame DE MELCOUR, M. DE TERVILLE, Madame DE NOZAN,

TERVILLE.

Un pen tard; mille gens, témoins de l'aventure,
Sont venus me réjoindre; & pour m'interroger,
On me faifoit aussi l'honneur de m'assieger:
Sans leur répondre à tous je n'ai pu m'en désaire.
Je nommois tour-à-tour & la fille & la mere,
Je croyois partager un triomphe si doux,
Madame. Votre fille enchante!... comme vous,
Et vous saviez déja sans doute la nouvelle,
On s'est hâté, je pense !...

SIROOD streeted

Comédie.

Me. DE MELCOUR, fechements

TERVILLE, cherchane des yeux Julie.

Mais , Mademoifelle ?

Me. DE MELCOUR.

Je vous sais grè, Monsieur, de vos soins obligens ; Laissons-cela de grace.

MELCOUR, à part.

Il eft de fottes gens!

Mon maudit Peintre ?

(Un Laquais paroît dans le fond.)
Enfin le voici je m'étonne!

Me. DE MELCOUR, au Laquais.

Ah! ne seroit-ce point ce Monsieur de Bayonne?

M E L C O U R.

(A part.)

Non. Il vient à propos pour ma femme & pour nous

SCENE VIII.

M. DE MELCOUR, Madame DE MELCOUR; TERVILLE, Madame DE NOZAN, JULIE, M. DE VILMON, UN PEINTRE procédé de deu a Laquais qui portent un Tableau.

VILMON , Prenant Julie par la main-

Enez, Mademoiselle; on a besoin de vous.

Me. DE MELCOUR, au Peintre.

Qu'est-ce ?

MELCOUR, avec joie, montrant le tableau placé au milieu de la Scène.

Votre bouquet. Observons. Me. DE NOZAN éconné.

Ciel ! Julie!

Et fa mere près d'elle.

Me. DE MELCOUR, à part. Encore une folie!

TERVILLE.

(Regardant Julie & le rableau, bas à Vilmon.)
Quels traits! elle est parlante.

Me. DE NOZAN, à Julie.

O! si je ne craignois

De gâter la peinture, oui, je te baiserois.

(Elle approche pour baiser le portrait, le Peintes l'arrête.)

Me. DE MELCOUR , à part.

Quelle tête!

............Google

La Mere Jaloufe : Me. DE NOZAN, au Peintre: Monficur, j'en veux une copie.

Me. DE MELCOUR.

Madame, cette idée est de vous, je parie. Me. DE NOZAN.

Ah! je le voudrois bien ; je n'ai pas ce bonheur. Madame de Melcour se tourne vers son mari-MELCOUR.

Ni mol; c'est à Vilmon qu'il faut en faire honneur. VILMON, à Madame de Melcour, d'un air de bonhommie.

Mais je la crois heureuse.

Me. DE MELCOUR, avec une colere retenue. Heureuse j'ose dire ...

Oui Monsieur, qu'elle est folle !... hé mais, c'est un délire. VILMON, à part.

Fort-bien ; j'ai deviné.

Pendant cette Scène, Vilmon observe M. de Melcour qui écoute & regarde sa femme d'un air inquiet. Madame de Nozan contemple sa niece, la rapproche du tableau la compare à son portrait, parlebas au Peintre, &cc.

MELCOUR. Mais voyez... Me. DE MELCOUR.

Mais je vois Qu'il a fallu d'abord négliger pour un mois Les Maitres de Deffin, de Mufique & de Danfes JULIE.

Je vous jure ...

Me. DE MELCOUR, Pinterrompant. Il étoit d'une grande importance Que pour ce beau portrait tout fut abandonné! Car, un premier portrait, sa tête en a tourné. Comment ne pas fortir ?...

Me. DE NOZAN, la prenant par la main-Grondeuse que vous êtes

Regardez donc; mais c'est à renverser les têtes. Me. DE MELCOUR.

Oul la fienne. Madame, il faut vous parler franc; Vous avez la fureur de gâter cet enfant. Deux scenes dans un jour l'une folle, bruyante, L'autre (Pardon , Madame ,) un peu moins indécente ; Et non moins dangereuse. Exacte à s'admirer Dans ce tableau, sans cesse il faudra se mirer, Be fourire, en fecret s'applaudir d'être belle, Et luter d'agrémens pour vaincre ce modèle. VILMON, fouriant malignement.

Madame, craignez-yous !...

commo Google

Me. DE MELCOUR.

Monfieur, vous m'étonnez-

Avec votre bon sens, vous aussi, vous donnez Dans un pareil travers; vous l'imaginez même, Et dissimulez mal votre plaisir extrême, Et modestement sier, venez encore ici M'étaler ce chef-d'œuvre.

TERVILLE avec transport.

Hé! c'en est un aussi.

Sur un coup-d'ail de Vilmon il se reprend.
(Bas à Julie.)

Votre portrait... le vôtre.

Me. DE MELCOUR.

Oh! vous êtes aimable;

Et vous ne dites rien que de très-agréable, Votre ton est poli, votre propos flatteur... TERVILLE, bas, regardant Julie.

Mais je ne flatte point ...

WILMON, l'arrête par un nouveau signe. Me. DE MELCOUR, à Terville.

Que tout portrait de semme est divin à votre âge:
Bien ou mal, laide ou non, on a votre suffrage.
Si le portrait ressemble, il est délicieux;
S'il ne ressemble pas, l'original est mieux.
Cela s'est dit par-tout; à quoi bon le redire?

LE PEINTRE.

Oh! je ne prétends pas ; Madame, qu'on admire; Mais, pour la ressemblance...

Me. DE MELCOUR , Pinterrompant.

Il reffemble : charmant ;

Sublime! Permettez un conseil seulement:
Ne nous peignez jamais de semme sur copie;
Et, pour peindre un enfant, attendez, je vous prie;
L'agrément de sa mere. (A un Laquais.

(On emporte le Tableau.)

3/2000 Automoti

Me. DE NOZAN, à M. de Melcour.

Mais concevez-vous rien à cet orage-là?

Mais à quel âge donc veut-elle que ma nièce?...

Mais dites-moi, ma fœur qu'avez-vous donc? Quoi?

Qu'est-ce?

Faut-il pour son portrait attendre soixante ans,
Qu'au lieu de cheveux blonds elle ait des cheveux blancs;
Qu'au lieu de ses couleurs fraiches & naturelles,
Et de ces beaux sourcils & de ces dents si belles,
De ce charmant visage enfin que je lui voi,
Elle soit bien ridée & laide... comme moi l
Eh si! cela seroit peut-être pitoresque,
Mais croyez-moi, sort triste.

獎.

La Mere Jalouse, Me. DE MELCOUR, à part.

Oh! je le croirois presque-

Vous avez fait, Montieur un excellent tableau.

Me. D E NOZAN.

Excellent.

LE PEINTRE, à M. de Melcour.

Je ne fuis ni La Tour, ni Wanlo,

Mais je crois ceci bon; fouffrez que j'en dispose;

Et qu'au premier Sallon, Madame je l'expose.

Me. DE MELCOUR.

Mais tout le monde ici perd la tête, je cros.

Au premier fallon!

VILMON.

Oui.

Me. DE MELCOUR, Très-vivement.

Monsieur, ma fille & moi

Nous n'irons pas grossir cette foule... imbécile

De portraits, qui placés, pressés, rangés en file;

De leurs cadres doiés sortent de toutes parts,

Et dès l'escalier même assiégent nos regards.

En! Messieurs, voulez-vous une solide gloire?

Donnez dans vos sallons de grands tableaux d'histoire;

Non des têtes de semme & de marmots d'ensans.

LE PEINTRE, fouriant d'un air malin. Les hommes font, Madame, un peu plus indulgens. Me. DENOZAN.

On vous distinguera, j'y meneral Julie... Me. DE MELCOUR, à part.

Non.

Me. DENOZAN.

Vous serez vengé.

MELCOUR, au Peintre. Moi, je vous remercie;

Et dans mon cabinet vais vous dire deux mots; Daignez me suivre.

(M. de Melcour fort avec le Peintre.)

Me. DE NOZAN.

Et moi, j'ai besoin de repos. (Regardant Julie, à part.)

Grand befoln; elle ausii; viens. Le sang me pétille.

Je crains de vous manquer aux yeux de votre fille.

TERVILIE, à part, en regardant Julie & sa mere.
Ah Dieux!

(Vilmon accompagne Madame de Nozan, & Terville Julie.)

Me. DE MELCOUR.

Mademoiselle ; arrêtez ; un moment. (Terville fort , Julie revient vers fa mere.)

manufacture of the second seco

SCENE IX.

Madame DE MELCOUR, JULIE.

Me. DE MELCOUR, après avoir regardé fa fille quel-

E ne vous al pas fait quitter votre couvent

Pour aller prendre l'air lorsque j'ai la migraine,

Dans des jardins publics donner vite une scène.

Perdre à votre toilette un demi jour au moins...

Éparpiller le temps en mille petits soins.

Comme vous voilà mise! & ce bel étalage,

Cet immense panier !... coëssée à triple étage!

Il faut, Mademoiselle, il faut vous préparer

A ne sortir, rester, vous coësser, vous parer,

Vous saire peindre, rien ensin, que je n'ordonne;

Moi seule, entendez-vous i je n'excepte personne.

Retournez, s'il vous plait, à votre clavecin....

(Julie fair deux pas.)

Que vous négligez fort ainfi que le dessin. Et, n'allez pas penser que cela vous ressemble; C'est que tout est flatté, les détails & l'ensemble; Tout.

JULIE, à part & pleurant prefque.

Terville du moins n'entend pas.

Madame DE MELCOUR.

Ce fegard!

Là, cet air!... Puis-je donc vous mener quelque part!

Julie a le cœur gros, est prête à pleurer; sa mere attendrie lui prend la main & dit d'un ton plus doux.

Mon enfant, on vous perd par ce jargon d'usage

Dont on herce par-tout les filles de votre âge;

Et... baisez-moi.

(Appercevant fon mari.)
Rentrez.

Julie fort , M. de Melcour remarque fon air abbatu &

C: Management of the state of t

SCENE X.

Madame DE MELCOUR, M. DE MELCOUR.

MELCOUR.

E puis enfin parler

Nous voilà feuls; j'ai cru devoir distimuler; Pour ne pas éclater j'ai gardé le filence. Madame DE MELCOUR.

Je me suis fait, Monsseur, la même violence Pour ne pas éclater; entre nous, ce portrait N'a pas le sens commun, je le dis à regret.

MELCOUR, d'un ton sec.

Madame, j'avois cru vous plaire & vous surprendre,
N'en parlons plus. Enfin, vous plairoit-il d'entendre
La liste des partis?...

Madame DE MELCOUR.

La lifte!

MELCOUR.

Ils font nombreux.

Madame DE MELCOUR.

Oh! j'ai dans ce moment un mai de tête affreux.

Mais n'importe, voyons; puisqu'il me faut un gendre.

MELCOUR.

Le bruit de sa beauté commence à se répandre...

Madame DE MELCOUR.

Vite , voyons.

MELCOUR.

D'abord, Monfieur de Bourlevoix

Riche, homme de finance, & ...

Madame DE MELCOUR.

Pour ce premier choix;

Vous m'en dispenserez. On le dit très-aimable, Mais tous ces messieurs-là sont d'un luxe effroyable; On en cause, on en rit, on en est fatigué. MELCOUR.

Autrefois.

Madame DE MELCOUR.

Aujourd'hui. Follement prodigué
Tout mon bien s'en iroit en parcs, en avenues,
En châteaux, en boudoirs, en... fottises connues.
MELCOUR.

Celui que je propose, est modeste & rangé. Madame DE MELCOUR.

Tant mieux pour lui; passons.

MELCOUR.

Monsieur de Norangé ;

Jeune & brave Officier, qui dans plusieurs affaires...

Madame DE MELCOUR.

Oh! je respecte sort messieurs vos Militaires,
Mais il s'agit d'un gendre, & j'ai su quelquesois
Qu'avec de tels maris on est veuve six mois.
Un Héros - ne vit guère; ou s'il revoit sa semme,
Monsieur arrive un jour au lever de Madame,
Heureux de rapporter, pour prix de ses exploits,
Avec un œil d'émail une jambe de bois.

Mais quel déchaînement !

Madame DE MELCOUR.

Mais non, rien de plus fage.

MELCOUR.

Que la Beauté du moins soit le prix du courage; Et ne condamnez point, Madame, au célibat Les appuis généreux du Trône & de l'Etat. Madame DE MELCOUR.

Ah! j'ai tremblé pour vous la moitié de ma vie ; Que je ne passe point l'autre, je vous supplie, A trembler pour un gendre.

MELCOUR, d'un air d'humeur très-marqué.

Eh bien , ne tremblez pas;

Mais vous déchirerez ainsi tous les états, Il n'en est pas un seul, si l'on veut en médire, Qui, par quelque côté, ne prête à la satyre. Madame DE MELCOUR.

Après.

MELCOUR.

Que direz-vous du Comte de Gercour, Homme de qualité, connu, bien à la Cour? Madame DE MELCOUR.

Qu'il nous convient, je pense, un peu moins que les

Ma fille, un grand Seigneur! quels projets font les vôtres?

Je lui veux un mari qui fache au moins l'aimer,

L'aimer quoique fa femme; & vous m'allez nommer

Un homme de la Cour!

MELCOUR, étonné de ces refus continuels, la regarde un instant.

Enfin...

Madame DE MELCOUR.

Mais cette lifte

Ne finit point.

MELCOUR.

Un homme encor jeune, un peu trifte, de Madame DE MELCOUR.

tomor Google

Le Président ! sortir pour aller au Palais, Rentrer, diner en poste, & ne souper jamais ; Un Président qui soupe est un être qu'on cite. M E L C O U R.

Quoi! pour ne pas fouper!...

Madame DE MELCOUR.

D'ailleurs gens de mérite

Mais tant soit peu de morgue, épineux quelquesois

Et tellement au fait du dédale des loix,

Des tours & des détours, qu'ils plaident pere, mere;

Enfans, petits enfans: si ma fille m'est chere,

Les procès me sont peur.

Quel diable de travers?

Votre esprit est grippé contre tout l'univers;

Le financier n'as pas le bonheur de vous plaire;

Vous reculez de peur au nom du Militaire;

L'homme de Cour, titré, n'en a pas plus d'accès;

A tous les Présidens vous faites le procès:

Il ne nous reste plus, Madame, que l'Eglise.

Madame DE MELCOUR.

Nous vous trompez; faut-il qu'enfin je vous le dise; Monsieur? j'ai pour ma fille un excellent parti... MELCOUR, étonné.

Yous ?

Madame DE MELCOUR.

Moi; naiffance, biens, mœurs, tout est affortime

MELCOUR, d'un air de joie.

Terville furement?

Madame DE MELCOUR, fouriant.
Point. L'homme à qui je penfe,

N'ira pas dissiper un héritage immense, Recevois en héros une balle à vingt ans, Daignera même, aimer sa semme, ses ensans, Des querelles d'autrui ne se mélera guères, Et donnera son temps à ses propres affaires.

MELCOUR.

Vous le nommez ?

Madame DE MELCOUR.
Cest là le gendre qu'il me faut.
MELCOUR.

Vous le nommez ?

Madame DE MELCOUR.

Rentrons; vous le verrez tantôt;
Yal l'état de ses biens, je vais vous en instruire,
Vous montrer ses papiers; mais... souffrez qu'on respire;
Ma tête, & tout ceci!

MELCOUR.

Sans doute il m'est connu?

Madame DE MELCOUR.

Un peu; venez.

Elle porte une main sur sa tête, & appuie l'autre sur
le bras de M. de Melcour.

MELCOUR, à part.

Vilmon hélas! a trop bien vu.

Fin du premier Ade.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

JULIE, M. DE VILMON, M. DE TERVILLE.

JULIE, à elle-même.

C Iel !

TERVILLE, à lui-même.

J'en deviendrai fou.

VILMON, à lui-même.

Se peut-il ?

TERVILLE, à Vilmon.

Une mere !

Enfin . vous entendez.

JULIE , à Vilmon. Vous voyez.

TERVILLE.

Comment faire!

JULIE.

Aidez-nous.

TERVILLE.

Par pitié.

JULIE.

Monfieur, vous le pouvez.

TERVILLE.

Je vous dirai bien plus, c'est que vous le devez. Sans vous je n'aurois point connu Mademoiselle. Vous m'avez, malgré moi, que je vous le rappelle Conduit à ce couvent; & vous deviez prévoir, Monsieur, qu'impunément je ne pourrois la voir. VILMON, à lui-même.

Une homme de Province!

JULIE.

Oui, ma mere est entrée

Avec un grand Monfieur qui m'a défespérée; J'étois au clavecin...

TERVILLE.
Bien de figure 3
JULIE.

Hélas!

Je n'en sals rien encor, mais... je ne crois pas; Mais je sais qu'il m'épouse.

TERVILLE.

Ah Dieux ! Mademolfelle;

5 2000 St

La Mere Jalouse,

Vous n'y consentez point. Jurez d'être fidele,

Et de le bien haïr & de n'aimer que moi.

Avez-vous du courage?

JULIE, d'un air timide.

Oh! oui. VILMON.

Beaucoup, je croi!

Jugez de son courage à cette voix tremblante.

TERVILLE, impétueusement.

Si j'allois me jetter aux genoux de sa tante i

JULIE.

Oui.

VILMON.

Non. Elle n'est pas sort éprise de vous; Car elle a remarqué, j'en ris même entre nous, Que vous lui vantez peu cette niéce si chere, Et que vous prodiguez les fadeurs à la mere. Oh! c'est un double tort.

TERVILLE.

Graces à vos avis.

Depuis deux mortels mois je les ai trop suivis.

Courtisan assidu... (d'une mere cruelle,)

Je soussire, me contrains, je m'enchaîne auprès d'elle;

Lui dis qu'elle est charmante; & d'après ce beau plan,

J'ai su m'indisposer Madame de Nozan,

Je brûle, & je me tais; le beau-pere l'ignore:

Présentement, Monsieur, faut-il attendre encore,

Pour demander sa main, qu'un autre ait épousé?

Me le conseillez-vous?

VILMON, après avoir hésité en apparence.

Non; rien de plus aisé

Que d'avoir leur aveu, c'est celui de la mere

Que...

TERVILLE.

J'y cours.

VILMON.

Attendez. Cet homme peut déplaire; Peut-être il fera mieux vos affaires que vous. Eh! laissez-lui le temps de travailler pour nous. D'ailleurs, je la verral.

JULIE.

Parlez avec courage.

TERVILLE.

Dites lui tout crûment que son beau mariage N'a pas le sens commun.

JULIE.

Oui ; qu'il me déplaît fort.

TERVILLE.

Qu'il ne se sera pas,

Down Google

JULIE,

JULIE.

Que j'aime mieux la mort.

TERVILLE.

Que je peux lui tuer son gendre avant une heure.
JULIE.

Que je préférerois un couvent pour demeure.

TERVILLE.

Qu'elle va, par ce trait, revolter tout Paris.

JULIE.

Que ma tante à coup fûr jetrera les hauts cris.

Que...

JULIE

Que

VILMON.

Mon Dieu ! je fats tout ce qu'il faut lui dire

Parten.

TERVILLE.

Vous promettez d'oser la contredire P

Soit.

TERVILLE.

Si ce fol hymen s'acheve, les parens Doivent perdre le droit d'établir leurs enfaits. JULIE.

Sans doute.

TERVILLE, s'enfuyant.

Elle vient.

JULIE, s'enfuyant.

Ciel!

Ils fortent par deux côtés oppofés; Vilmon rit de leuf fuite.



SCENE II.

VILMON, feul.

L'établir à l'insu de Melcour, de sa tante!

Ah! j'entends: nous voulons l'éconduire, au plutôt,

Nous voulons devenir grand'mère incognité.

— Eh quoi ? Jersac!

and the second s

SCENE III.

Madame DE MELCOUR, JERSAC, VILMON.

Madame DE MELCOUR, à Vilmon.

Un service important, & je vous dois mon gendre. VILMON, à Jerfac.

Quoi ! c'est vous ; c'est Monsieur , qui....

JERSAC, très content & affedueux. Moi-même, oui vraiment.

Félicitez-moi donc. Mais quel étonnement! Pai voulu de cecl vous faire confidence. Un peu plutôt; Madame exigeoit le filence. Je m'empresse du moins à vous remercier. C'est à vous que je dois, je veux le publier; Le bonheur de connoître & Madame & sa fille; Et bientôt, grace à vous, je suis de la famille. VILMON, à part.

Bientot! Et grace à moi!

JERSAC.

Monfieur connoit mon bien.

Madame DE MELCOUR. Monsieur m'a fort vanté sa Terre de Vaugien. JERSAC.

Bon ! je l'y fis un jour souper avec des femmes ; Même il y fut charmant, très-goûté de nos Dames. Madame DE MELCOUR.

Comme ici.

JERSAC.

Plus, ma Charge, un affez bon effet; Entre les mains d'un homme, on sait bien ce que c'est. Ma maifon de campagne austi, vous l'avez vue ? VILMON , diffrait.

Je le crois.

JERSAC.

Je le crois! elle vous est connue. VILMON, à part.

O! dans quel maudit piège elle a fu m'engager ! JERSAC.

De belles eaux, un parc, un vaste potager. (A Madame de Melcour.)

Cing cents arpens de bois mis en coupe réglée.

(A Vilmon.) Plus, ma Terre d'Olbec.

Coogle

Comédie.
VILMON.
D'Olbec?
JERSAC.

Gros bourg, excellent vin, vous en boirez.
VILMON, toujours distrair.

Fort bon.

JERSAC, à Madame de Melcour.

C'est un sief, & ma semme en portera le nom.

Je ne vous parle point d'une petite Terre.

Que je compte arrondir, mais où je ne vais guère.

En attendant j'asserme; & puis, pour dernier lo;,

Deux parens dont j'hérite.... & qui mourront bientôt.

VILMON.

Vous avez leur parole ?

JERSAC.

Oui, car ne vous déplaise,
L'un a quatre-vingt ans, l'autre soixante & seize,

(A Madame de Melcour.)
La tante? Sur son bien on peut compter?

Madame DE MELCOUR.

D'accord.

JERSAC.

Elle n'est plus.... très-jeune.

VILMON.

Elie eft très-verte encor.

(A part.)

Je veux qu'aujourd'hui même elle nous en délivre.

Il faut malgré son bien , lui permettre de vivre.

JERSAC , riant.

Il est vrai qu'aux parens on doit quelques égards.

J'ai vu deux fois la niece. An! les plus beaux regards!...

VILMON, & part.

Bon !

JERSAC.

Une taille !

VILMON, malignement... Un teint.

JERSAC.

Les roses du bel âge.

Madame DE MELCOUR.

Les roses ! La beauté n'est qu'un frêle avantage. JERSAC.

La fienne durera.

VILMON. Croyez-vous? JERSAC. Je prétends.

comer GoogleD:

83 La Mere Jaloufe; Vous la ramener belle encore à quarante ans. VILMON.

Elle va faire un bruit !

JERSAC.

Vont me haïr un peu, mais je le leur pardonne.
J'ai cru pourtant lui voir un petit air d'humeur.

Madame DE MELCOUR.

Les filles qu'on marie ont affez l'air boudeur.

JERSAC, d'un air de confidence.

Nous espérons dans peu vous appeller grand'mere.

De ses petits-enfans, on est, je crois, bien siere!

VIL MON.

Plus que des fiens, dit-on.

JERSAC.

On vous en enverra,

Et vous les gâterez autant qu'il vous plaira. Madame DE MELCOUR.

Mon mari yous attend.

JERSAC, à Vilmon.

Quel bonheur nous raffemble!

Qui m'ent dit autrefois, quand nous fimes ensemble,

Ce grand diner sur mer, que quelque beau matin

Je serois à Paris marié de sa main?

(Il lui ferre tendrement la main & s'en va.)

VILMON, à part.

Marlé de ma main; c'est moi qui le marie!

O Name of the Party of the Part

SCENE IV.

Madame DE MELCOUR, M. DE VILMON,

VILMON.

Pentends déja des cris sur cet enlévement.

Madame DE MELCOUR.

Eh! c'est précisement

Sa tante qui l'adore & la gâte sans cesse;

Que je dois sensément séparer de sa nièce.

Sans doute, près de moi... j'aimerois mieux l'avoir.

VILMON.

Choififfez dans Paris !...

Madame DE MELCOUR.

Dans Paris! pour y voir

Mille travers? des fats blafés dès leur jeunesse;

Ne pouvant rien aimer pas même une maîtresse.

Des fottises de mode, un tas de jeunes sous.

Comédie:

Très-prodigues amans, très-volages épons;
Ensin, un luxe affreux, les plus foiles dépenses;
Des enfans renommés par cent extravagances,
En proie aux usuriers, ruinés dès vingt ans,
Et calculant déja les jours de leurs parens.
Avouez: cet air-ici, pour une jeune semme...
VILMON.

Contagieux 3

Madame DE MELCOUR. Mortel.

VILMON.

En province , Madame ,

On n'est pas plus farouche.

Madame DE MELCOUR. Un fat est moins couru;

On y rougit du vice & nom de la vertu;

Nos puerilités n'y tournent pas les têtes;

Au lieu de parler bas, foupers, proverbes, fêtes;

On pense à des devoirs, on vit chez soi, content;

Peut-être un agréable est-là moins important;

En revanche on y voit des époux & des peres,

Plus de bonheur & moins de rien & de miseres,

VILMON-

Mais....

Madame DE MELCOUR.

Je l'ai réfolu-

VILMON.

Mais

Madame DE MELCOUR.

Pardon, tous vos mais.

Ne m'ébranleront pas-

VILMON.

Madame , je me tais.

Madame DE MELCOUR, après un filence.

VILMON.

Peut-être.

Madame DE MELCOUR.

Qui I

VILMON.

Terville.

De trouver mieux; bien né, jeune riche.

Madame DE MELCOUR.

Oul vraiment,

VILMON.

D'une figure...

Madame DE MELCOUR. Aimable.

Down Google

La Mere Jaloufe, VILMON. Et d'un esprit.... Madame DE MELCOUR.

Dites, fi vous voules, qu'il est peut-être unique, Empressé sans fadeur, gai sans être caustique, Le meilleur ton, par-tout également goûté, Et cependant point d'airs, nulle fatuité, Les graces de son âge & la raison du vôtre. VILMON, souriant.

Eh! convenez-en, bien ce gendre éclipse l'autre.

Madame DE MELCOUR, fouriant auss.

Il ne le sera point.

VILMON.
Il vous convient.
Madame DE MELCOUR.
Très fort.

VILMON.

Vous le voyez fouvent.

Medame DE MELCOUR.

Oui.

VILMON.

Tous les jours.

Madame de MELCOUR, avec une impatience gaie-D'accord.

VILMON.

Il peut aimer Julie.

Madame DE MERCOUR, piquée.
Oh! point du tout.
VILMON.

Peut-être-

Ses affiduités

Madame DE MELCOUR.

Vous croyez le connoître; Il sime ailleurs; adieu. Vous qui savez tout voir, Vous auriez dû, Monsieur, vous en appercevoir.

(En riant.)
Cette difficulté, je crois, n'est pas légere.

VILMON , a part.

Je crains d'avoir encor fait une belle affaire.

(Haut.)
It sime ailleurs !

Madame DE MELCOUR.

Mais oui.

VILMON.

Vous , fans doute ?

Madame DE MELCOUR, fouriant.

Mais... non.

VILMON.

Vous le croyez épris ?

Course Google

Comédie.

Madame DE MELCOUR.

Je ne crois rien, Vilmon;

Je ne puls empêcher qu'une jeune cervelle Ne se dérange un peu; mais.... VILMON.

Vous ferez cruelle.

Madame DE MELCOUR.

Adieu.

VILMON, à part.

Maudits confeils ! .



SCENE V.

Madame DEMELCOUR, M. DEVILMON. M. DETERVILLE.

VILMON , appercevant Terville , à part.

Uftement le voici.

Bon.

Me. DE MELCOUR , à part. Il me faut hâter ce mariage-cl. VILMON, en fortant, à l'oreile de Tervelle. Allez.

> TERVILLE. Oui : mais je crains ...

September 19 and 19 SCENE VX.

Madame DE MELCOUR, M. DE TERVILLE Me. DE MELCOUR, va pour fortir.

TERVILLE, timide & embarraffé.

Aignez-vous m'entendre ; Madame !... je veux... j'ofe... oui, je dois vous apprendre Un secret... dans mon cœur trop long-temps retenu; Si je differe encor...

Me. DE MELCOUR , fouriant. Ce fecret m'eft connu. TERVILLE.

Mes regards... mes discours ont pu vous en instruire. Mais au fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire ; Non, vous ne savez pas à quel point... il chérit ... Où pourrois-je trouver tant de beauté d'esprit, De graces; décidez du bonheur de ma vie; Mon fort dépend de vous. Google Google

(à part.)

Je ris pourtant de voir qu'à l'heure, qu'au moment.

Où j'établis ma fille, il me vienne un amant

A mes pieds, malgré moi, se déclarer en forme.

Terville, il ne faut pás qu'ici je vous endorme D'un vain espoir.

TERVILLE.

O Ciel!

Me. DE MELCOUR, d'un air noble & prefque férieux.
Finissons; à mon gré,

Tout ce petit roman a déja trop duré, Trop; & puis, ce beau feu (que je crois très-fincere) A Monsieur de Melcour ne peut-il pas déplaire? TERVILLE.

Il l'Ignore; d'ailleurs, il partage vos goûts; Il est si complaisant, a tant d'égards pour vous! Me. DE MELCOUR, avec un éclat de rire.

Tant d'égards ! tant d'égards ! l'expression m'étonne. Vous appelles égards !... elle est neuve, très-bonne.

TERVILLE. Votre gaîté, Madame, est cruelle pour moi;

Décides , prononcez.

Me DE MELCOUR.

Terville, je ne doi, Ni ne puis vous entendre; il faut que je vous laisse.

TERVILLE.

Je connois mon rival; je fais votre promesse

Et vos engagemens; vous me sacrificz;

Mais je veux, ou les rompre, ou mourir à vos pieds.

Me. DE MELCOUR.

Quoi! des engagemens! un rival! mais quel stile! Je ne vous entends plus; vous êtes sou, Terville. TERVILLE.

Je le suis de douleur. Si Julie, en ce jour, Si votre fille enfin est le prix de l'amour, J'ai droit de l'obtenir.

Me. DE MELCOUR, très étonnées

Ma fille!

TERVILLE.

Je l'adore.

Faut-il vous le jurer, vous le redire encore?

Je l'ai vue au couvent & l'aime pour jamais.

A son premier regard je sentis que j'aimois.

Un oncle me parloit d'Hortense, d'Emilie;

Je repoussai cet oncle, & parlai de Julie;

Ne m'en sachez pas gré, c'est qu'elle éclipse tout.

Seule, seule à mes yeux, je la voyois par-tout.

J'aime.

J'alme, j'al quelque bien, un nom cohnu, je pense.

Et puis, je n'aurois pas la dure extravagance
De venir l'arracher à ces bras maternels;
Ne me supposez point de projets si cruels.

Près de vous, trop heureux: dans Paris, l'un & l'autre
Vos goûts seront nos goûts; votre maison, la nôtre;

(Après une pause.)

Quoi! vous m'abandonnez à tout mon déféspoir.

SCENE VII.

Madame DE MELCOUR, M. DE TERVILLE;

Me. DE NOZAN, dans le fond se tournant vers la couliffe

On, Monsieur de Jersac, non. Je prétends la voir; Elle s'avance & s'arrête voyant Terville qui s'est jetté une seconde fois aux pieds de Madame de Melcour; TERVILLE.

Vous ne me dites rien! Il y va de ma vie. Me. DE NOZAN, très-étonnée.

Fort bien !

Parlez pour moi, Madame, je vous pries.

Mc. DE NOZAN, avec indignation.

Perd-il la tête 3 allez.

TERVILLE.

Qu'un seul homme qui puisse avoir pitié de mol; Courons. (Il fort.)

Me. DE NOZAN; le fuivant de l'œil. Mais en effet!

SCENE VIII.

Me: DE MELCOUR , Me. DE NOZAN.

Me. DE NOZAN.

Ne vous figurez pas au moins qu'elle m'étonne.
On veut plaire, on s'expose; on voit des étourdis
Jeunes, entreprenans, & de plus enhardis.
Très pathétiquement, à genoux, d'un air tendre ;
Ils viennent supplier qu'on daigne les entendre;

Qu'on aît quelque pitié de leurs timides feux;
Les étourdis font bien, oui, le tort n'est pas d'eux;
On quête adroitement ces belles entreprises;
Je n'entendis jamais, moi, de telles sottises
Me. DE MELCOUR.

Que veut dire ce bruit }

Me. DE NOZAN.

Ce bruit !

Me. DE MELCOUR.

Qu'entendez-vous !

Me. DE NOZAN.

Pentends que j'ai la clef de ses propos si doux,
De ses souris slatteurs, de ses coups d'œil, des vôtres.
Et d'égards pour vous seule & d'oubli pour les autres,
Car ils ne voient plus rien quand ils ont le cœur pris,
Ou ne voient qu'un objet. Ces tranquilles maris !
Non... que j'ose penser...

Me. DE MELCOUR.

Madame, êtes-vous folle &
Me. DE NOZAN.

Le traître! &t pas un mot, une douce parole
A ma charmante nièce ! entre ces deux portraits,
Monfieur n'étoit frappé que du vôtre; vos traits,
Vos traits feuls le charmoient. Qu'il a su me dépla e.
Me. DE MELCOUR, très-vivement.

Et yous aviez raifon.

Me. DE NOZAN, à demi-voix.

Vous qui feriez fa mere.

Le petit fot !

Me. DE MELCOUR. Sa mere! Me. DE NOZAN.

Et voils donc pourquol

On veut la marier, l'exiler loin de moi

A Baïonne, à Pekin; mais il a dû m'entendre,

Mais je l'ai harangué, votre prétendu gendre.

Si du moins il parloit de s'établir ici!

Elle est interrompue par M. de Mescours

SCENE IX.

Madame DE MELCOUR, M. DE MELCOUR;

MELCOUR, avec joie.

N se querelle encor ! Quoi ! Qu'est-ce que ceci ?
Eh, sélicitez-vous ; excellente nouvelle!

Comédie.

Me. DE NOZAN.

(A part.)

(A Melcour.)

Ces maris font plaifans! excellente, oui, fort belie!

MELCOUR.

Écoutez, écoutez : Terville est amoureux.

Me. DE MELCOUR , d'un air tranquille.

Monfieur, je le favois.

MELCOUR.

Mais épris comme un fou, comme on l'est à son âge. Il presse, il sollicite, il veux en mariage...

Mc. DE NOZAN.

En mariage! qui l

MELCOUR.

Julic.

Me. D E N O Z A N.
Ah quelle erreur!

Quoi , Julie !

Me. DE MELCOUR, avec un fourire forcé. Oui, Julie.

Me. DE NOZAN.

O Ciel! pardon, ma fœur;
Pardon. J'ai pu penser, (n'étiez-vous pas surprise?)
Que c'est vous qu'il aimoit! je me suis bien méprise.
Mais comme il étoit tendre! & moi, je vous ai dit l...
Me pardonnerez-vous? j'avois perdu l'esprit.
Me. DE MELCOUR.

Oai, Madame.

Me. DE NOZAN.

Je fuis injuste, extravagante.

Me. DE MELCOUR.

Oui , Madame.

Me. DE NOZAN. Étourdie. Me. DE MELCOUR. Eh oui.

Me. DE NOZAN.

Prefque mechante ;

Vous devez m'en vouloir.

Me. DE MELCOUR.

Eh non.

Me DE NOZAN.

J'ai des remords.

Me. DE MELCOUR.

Gardez-les, tout eft dit.

Me. DE NOZAN.

Oh! lorfque j'ai torts,

Je sais les reparer & bien vite.

Me. De MELCOUR.

Par d'autres.

E :

La Mere Jalouse; Me. DE NOZAN.

Je n'y manque jamais.

MELCOUR, très-étonné.

Quels discours sont les vôtres ?

Quello énigme !

Me. DE NOZAN.

Monsieur , rien ne peut m'excuser.

Imaginez-vous donc que j'ai pu m'abuser Jusqu'à croire Terville... occupé de Madame.

(Bas à M. de Melcour.)

Elle eft bien ; muis ma nièce.

Mc. DE MELCOUR, se rapproche & entend; d past.

Impertinente femme!

Me. DENOZAN.

J'ai pense, j'ai parlé, j'ai vu tout de travers. Maintenant à vos pieds je verrois l'univers, Je croirois l'univers amoureux de ma nièce Et qu'on, vous parle d'elle; adieu. Elle s'en va.

Me. DE MELCOUR, à part. Cruelle espéce!

MELCOUR.

Mais, vous qui le faviez, pourquoi n'en dire mot?

Me, DE NOZAN, revenant & prenant Madame de Melcour par la main.

Vous m'avez pardonné, ma fœur cette méprife? Point de rancune.

Me. DE MELCOUR.

Encor 1

Me DE NOZAN.

MOn dieu! quelle fottife!

Mile, mille pardons.

SCENE X.

Mc. DE MELCOUR, M. DE MELCOUR.

Me. DE MELCOUR, regardant au fond du Théâtre.

Elle va revenir. MELCOUR de même.

Mon. .. Elle est un peu folle, il faut es convenir; Mais bonne semme au sonds. O ça, ce mariage... Me. DE MELCOUR.

Vous allez m'en parler ?

MELCOUR.

N'cut-il que l'avantage

Le firm près de vous...

numery Google

Comédie.

Me. DE MELCOUR.

Bon! unir deux enfans! A.t.on un caractere, une tête à vingt ans ? Le beau projet! Monsieur, c'est immoler Julie, C'est unir la folie enfin à la folie.

MELCOUR, vivement.

C'est faire leur bonheur : Terville en est charme; Terville l'aime trop, pour n'en pas être aimé.

Me. DE MELCOUR, vivement. Pentends; c'est pour cela que je la lui refuse. Ces belles passions dont l'éloquence amuse, Feront bien réuflir des contes, des romans, Des mariages, non; je crains les engoûmens. Faut-il s'idolatrer avant de se connoître ? MELCOUR.

Mais doit-on, pour s'unir ne pas s'aimer ? Me. DE MELCOUR.

Peut-etre-Ces nœuds seroient plus surs, le regret moins cruel. Quand deux geunes époux paroissent à l'autel, Par pitié pour cet âge on devroit, ce me semble, Leur demander d'abord fi l'amour les rassemble, Si par enthousiasme ils viennent se lier ...

MELCOUR, l'interrompant d'un air froid.

Et répondent-ils, Oui : vîte les renvoyer. Me. DE MELCOUR.

Sans doute .- Eft-ce l'amour qu'il faut prendre pour guide }

Avec chaleur.

Une telle union veut un esprit solide. L'avenir, l'avenir: voilà ce qu'il faut voir. Des biens à conserver, des enfans à pourvoir, Un état à remplir, un nom à rendre illustre, Des postes importans & qui donnent du lustre, Enfin unir les noms, les fortunes les rangs, C'est ce dont il s'agit, & de tendres amans S'inquiettent fort peu de tout cela, je penfe.

Elle se détourne pour sortir ; aux premiers mots de M. de Melcour , elle s'arrête & paroit l'écouter avec impatience.

MELCOUR.

Très-bien à deux époux prêcher l'indifférence. Moins d'intérêt, Madame, & plus de fentiment, Croyez moi : le bonheur que l'on goûte en s'aimant, Nuit aux frivolités & non pas aux affaires. Eh, pourquoi n'est il plus d'enfans, d'époux, de peres? l'ourquei même ces noms font-ils presque ignores ? C'est qu'un vil intérêt nous a dénaturés. C'est que, grace à l'orgueil, l'hymen même est avare; C'est qu'on unit les biens ; les cours , on les fépareLa Mere Jaloufe, Me. DE MELCOUR.

Moi, pour mieux les unir, je leur défends d'aimer. Et puis votre Terville a trop su m'alarmer; Sa fièvre m'épouvante, il faut que j'en convienne. Une petite tête a pu tourner la sienne. Si comme moi, Monsieur, vous l'aviez entendu! Tenez, il étoit là, gémissant, éperdu, En mots entrecoupés exprimant son délire, Criant, n'écoutant rien! (A demi-voix.)

Puisqu'il faut vous le dire

Cela faifoit pitié.

MELCOUR.

Que je viens de le voir & j'en étoit ravi-Me. DE MELCOUR.

Ravi !

MELCOUR.

Qu'a cet amour enfin de si funcste?

Me. DE MELCOUR.

Monsieur, l'amour finit, le caractère reste.

Et de ces cœurs brûlans il faut se défier.

Lul-même il alderoit à me justifier.

Li ne tarderoit pas. Rien n'est long-temps extrême?

C'est ma fille aujourd'hui qu'il croit aimer, qu'il aime.

Qu'il l'épouse, & demain sa sensibilité

Aux pieds d'un autre objet l'aura précipité;

D'un autre objet peut-être, ou plus ou moins aimable.

M E L C O U R.

Oh! je sens tout le prix d'un être raisonnable, Calme, tranquille, froid. Je l'avourai pourtant, D'un cœur sensible & chaud le mien est plus content; Ces cœurs.là sont les bons. Eh! d'abord ils préviennent; Ils peuvent s'égarer; mais bientôt ils reviennent; Jusques dans leurs écarts estimés généreux, Et le peu de bonheur que l'on a, nous vient d'eux. Oui, Terville inconstant auroit encor pour elle Les soins d'un cœur honnête & d'un ami fidelle. Bref, ce Monsieur Jersac est ici peu connu; Il arrive... d'hier! à peine l'ai-je vu, Une charge, du bien; quels titres pour nous plaire! Terville est estimé, Madame; Il vous révère, Votre sœur est pour lui; je l'aime & je le dois: Vous me l'avez loué vous-même mille fois.

Me. DE MELCOUR.

Et je veux bien encor, Monsieur, le louer mille,

Pourva qu'il ne soit point...

MELCOUR.

Votre gendre.

Me. DE MELCOUR.

Terville...

Seems Google

Ne le sera jamals; enfin vous dis-jemi MELCOUR.

Enfin;

Vous voilà résolue ?

Me. DE MELCOUR.

Oui , tel est mon deffein ...

Que rien ne peut changer, ni ma fœur, ni vous-même.

MELCOUR, Parrête, & après un filence.

Julie est votre fille, il est vrai, mais je l'aime;

Mais de ses premiers ans mes yeux surent témoins,

Elle est la mienne aussi: tendresses, maîtres, soins...

Tout ce que pour mon sils on me voit saire encore,

Pour elle je l'ai sait, personne ne l'ignore.

Et, quand pour votre hymen j'osai me présenter,

Quelle frayeur alors devoit vous arrêter!

Celle de voir un jour dans la même samille,

Les sils d'un second lit opprimer votre sille,

De me voir négliger votre ensant pour les miens;

J'ai désendu ses droits, j'ai même accru ses biens,

Vons m'avez vu son pere, & non pas son beau-pere!

Je saurai l'être encor.

Me. DE MELCOUR.

Ne suis-je point sa mere.

Et, si je peux souscrire à cet éloignement, Si mon cœur se résout...

MELCOUR.

Madame , franchement

Dans un cœur maternel ce courage me bleffe.

Me. DE MELCOUR.

De ma fille, en un mot, Monsteur, je suis maîtresse, Et maîtresse absolue.

(Elle veut fortir.)
MELCOUR, l'arrête encor.

Oui, mais pour son bonheur,

Et le mien en dépend; je dis plus, mon honneur,

Que diroit-on par-tout que c'est-là mon ouvrage;

Qu'une ame intéressée a fait ce mariage.

Dans un monde frondeur, & ne pardonnant rien,

Qui voit tout, rit de tout, blâme... même le bien,

Les uns m'accuseroient d'une coupable adresse,

D'autres, plus indulgens, d'une lâche foiblesse.

Me, DE MELCOUR.

Le monde est ridicule, injuste, faux, jaloux...
MELCOUR.

Voici présentement ce qu'il diroit de vous. Me. DE MELCOUR.

Je sais le mépriser, & m'en tiens à bien faire. MELCOUR.

Que Julie ... a fans doute une excellente mere,

Google Google

Mais qu'elle vous déplait moins, out, moins depuis

Que peut-être elle a tort d'avoir déja seize ans, Que de jeux, de plaisirs, de sêtes entourée, Vous ne haïssez pas de vous voir adorée... Eh! que sais-je Madame, is seroient assez sous Pour aller vous prêter des sentimens jaloux. Me. DE MELCOUR.

Quoi, Monfieur!...

MELCOUR.

Au couvent vous l'auriez retenue

Deux ans de trop. Ici personne ne l'a vue;

Vous avez tout-à-coup suspendu vos concerts;

Vos soupers, si brillans, sont aujourd'hui déserts;

Ces migraines d'ailleurs, ces ners, ces bouderies;

La scene du tableau, celle des Thuilleries,

Et Terville éconduit, & Jersac préséré:

Faut-il vous parler net, enfint—Je les croirai,

Si je ne sus ici détrompé par vous-même.

Me. DE MELCOUR, prête à fortir.

S'il faut vous détromper en changeant de système;

S'il faut, pour les caquets, rompre un engagement;

A Monsieur de Jersac faire un sot compliment,

Le chasser, accepter un étourdi pour gendre.

De vos soupçons, Monsieur, rien ne peut me désendre;

Et j'ose m'y livrer.

(Madame de Nozan reparoît & s'arrête dans le fond.)
Au surplus je vous voi.

Vous, Madame, Vilmon, tous ligués contre moi;
Mais ma fille peut-être obéit à fa mere,
Je dispose des biens que m'a laissés son pere,
J'ai mon avis aussi, j'ai des droits, un pouvoir,

(D'un ton plus doux.)

Et je m'en vais songer à les faire valoir.

できてきなからなっているとなってきること

SCENE XI.

M. DE MELCOUR, Madame DE NOZAN.

Ils se regardent quelque temps d'un air triste sans se parler.

Me. DE NOZAN.

Uoi! je viens de donner une fausse espérance
A notre cher enfant!

MELCOUR.

Quel hymen! comme vous j'en gémis; mais hélas! Madame, elle veut.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/397?context=pdf

Méi

Me. DE NOZAN.

Cela ne fera pas. Monfieur gémit, foupire?

M E L C O U R.

Eh! que n'ai-je pas dit ?...

Me. DE NOZAN.

Il s'agit bien de le dire! Ces maris! ils ont tous l'orgueil de commander, Et quand il faut vouloir ne favont que céder.

Mais c'est être à la fois ridicule & barbare,
Madame.—On nous l'enleve! ô Ciel! on nous sépare!

Non, ne le craignez pas, vous êtes dans l'erreur,
Vous ne me comptez point. Non, Madame ma sœuri
Je cours chez nos parens, chez tous je vais contre elle:
Ameuter l'univers: Et cette autre cerveile,
Ce beau Provincial? Oh! de la tête aux pieds,
Comme je vais le Peindre! Ils seront effrayés
De cet enlevement. A Bayonne, son gendre!
Je voudrois par plaisir, qu'il sût-là pour m'entendré.
Si je ne réussis... mais je réussirai,
Je... je ne réponds pas de ce que je ferai.
Mes chevaux, mes chevaux, vite, le moment presse;
Allons.... Ma pauvre nièce, hélas! ma pauvre nièce!

Fin du fecond Acte.



SCENE PREMIERE. JULIE, M. DE TERVILLE.

JULIE, s'avançant peu à peu, & regardant der

A H! Terville... Monsieur, j'al peine à respirers Je m'échappe un instant, je vais vite rentrer. C'est la premiere sois... je suis toute tremblante; Que je vous parle seule. TERVILLE.

Eh bien donc ! votre tante !

JULIE, toujours l'air, inquiet, regardant derrière elle
à droite & à gauche, même jeu pendant toute la Scense
Ma tante ? Elle est sortie, & tarde à revenir.

Google Google

Mais ma mere! grand Disu, que vais-je devenir ?

Elle m'a dit encore & même avec colere...

TERVILLE.

D'épouser ce Jersac !

JULIE.

Très sec... m'a dit de vous. On! bien du mal--hélas!
M'auroit-elle dit vrai? Non, je ne le crois pas.
TERVILLE.

Que mai? Comment ! parlez , parlez , Mademoiselle ... JU L ! F , toujours alaimée.

N'entendes-vous rien ?

TERVILLE, écoutant.

Rien. Enfin, quoi ; que dit-elle!

Mais elle dit d'abord...

TERVILA. E.
Ménageons les instans.
JULIE.

Oue vous êtes trop jeune.

TERVILLE.

Et j'ai plus de vingt ans !

Enfuite ?

JULIE.

A compré vingt défauts, que je ne vous vois guere;

A compré vingt défauts, que je ne vous vois guere;

Je ne fais, moi, comment elle peut vous juger

Avec cette rigueur; elle vous croit... léger,

Elle a même ofé dire... éventé... fans cervelle.

Je me fuis récriée & j'ai dit (devant, elle)

Que vous me paroiffiez plein de fens, de raison,

Et qu'elle se trompoit.

TERVILLE, lui baife la main avec transport.

Eff.ce tout?

Mon Dieu non, Et tout tela n'est rien, ou du moins peu de chose; Près du dernier reproche.

Et quel est-il !

JULIE, pleurant presque.

Je m'ofe,

Je n'ose vous le dire; il m'a percé le cœur. TERVILLE, avec plus d'effroi. Qu'est-ce donc ? Ciel! d'abord ce n'est rien sur l'honneur. JULIE.

Mon Dieu fi.

TERVILLE.

Comment donc! parles, je vous conjure.

L'honneur !

C'est qu'elle croit, que dis-je i elle m'affure

TERVILLE.

Que bientot ...

JULIE.

Vous ne m'aimerez plus.

Non, elle veut par-là, colorer fe refus...

JULIE, l'interromp ant.

Elle m'a dit aussi tant de mal de moi-même. Elle qui doit m'aimer & qui sans d'oute m'aime. Qu'en vérité je crains, oui, que vous ne changiez; Et qu'elle n'ait raison.

TERVILLE, avec chale u

O Dieux! vous le croiriez!

Elle ne le croit pas, l'artifice est visible.

Mais il faudroit d'abord que cela sût possible.

Ciel! plus cruellement peut-on me soupçonn er?

Voilà de ces propos qu'on ne peut pardonner;

Il pouvoit me coûter votre cœur... & la vie.

Je cesserois d'aimer! J'aimerois moins Julie!

Moi! — Mais qui donc, mais qui pourriez-vouz me

nommer,
Qui veut-elle que j'aime, ou que je puisse aimer,
Si jamais... je ne puis achever; la parole
Me manque à cet idée; elle est cruelle & folle.
JULIE.

Je le pense de même.

TERVILLE.
Allons . raffurez.vous.
JULIE.

Enfin elle a repris un air un peu plus douse, Sa vue avec bonté sur moi s'est attachée. J'étois prête à pieurer, elle a puru touchées Mais tout-à-coup... Monfieur, j'obéis mal-

TERVILLE

Mais !

JULDE.

Mais

Elle m'a defendu de vous parler jamais.

(Elle fuit.)

Ne me retenez pas, elle peut nous surprendre. TERVILLE, la recenant.

Un mot.

JUM.IE, themblante.

Quittez ma main.... O ciel ! je crois l'entendre.

Elle fuit très vite jusqu'au fond du Théâtre, & ap.

percevant sa tante, elle s'arrête & revient peu-à-peu-

Google

SCENE II.

JULIE Madame DE NOZAN, M. DE TFRVILLE.

Madame DE NOZAN , fans fe montrer.

Ai couru cout Paris , j'ai crevé mes chevaux.,

Ah! bon Dieu! quelles gens! quelles gens! quels propos Avec eux, Dieu merci, me voilà bien brouillée. D'abord notre Comtesse, à peine réveillée, Passant les nuits au jeu. J'entre, on me fait asseoir, Quoi! si matin! Matin! à sept heures du soir: Baillant, frottant ses yeux: La petite est jolie, Je l'aime, votre nièce; eh bien, on la marie! Le tout d'un ton trainant à me saire périr. Je l'interromps, m'explique & l'invite à courir, A me suivre par-tout. Moi! pour un mariage! M'en mêler! non, Madame, il faut bien du courage Pour marier les gens.

TERVILLE, Pécoutant avec impatience.

Mais votre Magistrat ?

JULIE.

Eh bien !

Avoit encor fa robe & fon rabat.
TERVILLE.

Je le connois beaucoup.

Madame de NOZAN.

Je vous en félicite.

TERVILLE, criant. Mais, Monfieur, il s'agit

Du honheur de Julie.

Madame de NOZAN.

Eh, c'est oe que j'ai dit.

Et cet autre long, sec, froid, avec sa manie.

Pes chevaux! je le hais. Et la jeune Cénie!

TERVILE.

Sa compagne au couvent-

JULIE.

Oh ! celle-là d'abord

M'aime , & j'en fuis bien fare,

Comedie.

Madame DE NOZAN.

Elle t'aime, he oul, fort i Mais la danse un peu plus. Droite devant sa glace,

Ma petite étourdie effayoit avec grace Un Domino .- Pardon, je vais ce foir au Bal. Madame, regardez, il ne me va point mal.

Et je parlois de toi !

JULIE. Quels parens ! TERVILLE,

Quelles ames!

Nul n'a pitié de nous ?

Madame DE NOZAN.

Nul.

JULIE, d'un air ingénu & plein de bonne foi. Pas même les femmes !

Madame DE NOZAN.

Bon, & le jeu! le Bal !

TERVILLE.

Qh! bien, puisqu'en ce jour Mere , parens , amis & Monfieur de Melcour , Et vous-même, Madame, à qui Julie est chere, Vous (qui daignez pourtant lui tenir lieu de mere) Puisque rien ou ne veut ou ne peut nous servir,

A lui-même. Malheur à l'imprudent qui croit me la ravir! Madame DE NOZAN , à elle-même.

Il est temps d'être enfin & moins bête & moins bonne. JULIE, à elle-même.

Que je le haïrai!

3\$

Madame DE NOZAN. Madame , j'abandonne

Vous, Melcour, cet Hôtel...

JULIE.

Eh quoi, me tante, eh quoi!

Madame DE NOZAN.

Oul, ma niéce, je veux ne plus songer qu'à moi-JULIE.

Ah Ciel! me séparer pour jamais de ma mere, De Monfieur de Melcour que j'aime comme un pere, Et vous ma tante, aussi, me séparer de vous, Pour... suivre un étranger dont on fait mon époux!

(Elle regarde Terville.) Quitter enfin, quitter... Ah! je fuis donc perdue.

(Blle s'en va.)

Madame DE NOZAN. Défobéis, crois-moi; je t'ai bien défendue, Defends-toi maintenant.

Tomate Google



SCENE III.

Madame De NOZAN. M. DE TERVILLE.

TERVILLE.

Madame DE NOZAN.

Se vais trouver Jeisac, & lui dire: homme noir, Homme affreux, je sais bien, moi, ce qui t'intéresse, Tu cherches mon argent encor plus que ma nièce; Ne compte pas toucher un denier de mon bien.

Eh, Julie est si belle! Il la prendra pour rien.

Madame DE NOZAN.

Firal devant ma fœur & toute la famille Brûler le Testament que j'ai fait pour sa fille.

TERVILLE.

Bon! n'en fesiez-vous pas un autre avant deux jours?

Madame DE NOZAN.

Deux jours, deux mois, deux ans! C'en est fuit pour toujours.

TERVILLE.

Us ne le craindront pas ; vous êtes bonne. Madame DE NOZAN.

Dure.

TERVILLE.

Vous vous attendrirez.

Madame DE NOZAN.

Non, ma fœur, je vous jure

Qu'on ne m'attendrit point.

TERVILLE.

Vous aurez beau crier.

Madame DE NOZAN, à elle-même en se jettunt dans un fauteuil.

N'aurois je pas vingt fois dû me remarier?

Pauvre dupe!— Ils devoient me ménager peut-être.

-Ma chere belle-lœur, vous allez me connoître...

Et me croire, j'espère; oul, oui, nous allons voir.

Moi, je ne prends conseil que de mon désespoir;
Il faut, sans plus tarder, faire un coup de ma têre.

(Il sort.)

47,

· 100 美国 ·

SCENE IV.

Madame DE NOZAN, M. DE VILMON.

VILMON, à part

SAchons ce qu'elle a fait.

Madame DE NOZAN, à part, après un filence.

Après tout, qui m'arrête !

VILMON.

Vous les avez tous vus ?

Madame DE NOZAN.

Tous.

VILMON.

En fi peu de temps ?

Eh bien ?

Madame DE NOZAN, se levant.

Eh bien, Monfieur, je ne veux ni n'entends

Que votre B ionnois, qu'un triste personnage

Qui vient de faire en poste un sot & long voyage

Pour me ravir ma nièce & pour me dépouiller,

(Service où votre zele a su se signaler)

Ait quelque jour de moi dix mille écus de rente.

Il calcule sans moi; je ne suis point sa tante;

Mon bien n'est pas pour lui... je me marie.

VILMON, souriant.

Eh quolo

Madame DE NOZAN.

Montieur rit, je fuis vieille.

VILMON.

Oh non ; même je crobe

Madame DE NOZAN.

Vous mentez, je le suis; oul, vieille, très-majeure; Mais j'auvai trois maris, si je veux, tout-à-l'heure, Je suis riche.

VILMON.

Sans doute. Et pourrois-je, entre nous?

Vous demander ici ? ..

Madame DE NOZAN.

Qui j'épouse ! Mais... vous.

Je serai très-paisible & très-fidele épouse,

Nullement exigeante, & moins encore jalouse.

Vous ferez, vous, Monsieur, ce qui vous conviendra;

Et moi, de mon côté, tout ce qui me plaira.

VILMON.

De tels arrangemens sont très-bons; mais Julie ! Votre nièce, une enfant !...

Google

La Mere Jaloufe; Madame de NOZAN.

Que j'aime à la folie;

M'allez-vous dire ? Soit.

VILMON.

Madame, en bonne foi...

Madame DE NOZAN.

Croyez-vous donc almer ma nièce plus que moi ?
Dois-je donc, après tout, l'aimer plus que sa mere ?
Comment ! un inconnu, quelle absurde chimère !
Froidement de sa chaise à nos yeux descendra,
Prendra mon bien, ma nièce, & puis repartira !
Mais vous êtes plaisant.

VILMON.

Mais vous allez plus vite ;

Vous la déshéritez.

Madame DE NOZAN, pleurant.

Oui , je la déshérite ,

Et la mere, & la fille & son cruel époux; J'ai tout vu, tout pesé.

(En effuyant fes larmes.)
Monfieur... me voulez-vous

Ne me voulez-vous point ?

VILMON.

Serai-je affez barbare 3

Madame DF NOZAN.

Vous connoissez Dornet, ennuyeux, gauche, avare; Il est amoureux sou de huit cent mille francs; Je ne le puis soussirir; balancez, je le prends; Le sot, depuis dix ans, me conte son martyre. Et vous, vous êtes pauvre... ou plutôt, je veux dire Que vous n'êtes pas riche. — On ne me répond pas s' Prenez y garde, au moins, car j'y vais de ce pas ville.

N'allons pas la brufquer fur un étourderie.

Je fuis tout décidé.

Madame DE NOZAN.

Mais , fans plaifanterie ?

VILMON.

Oui , Madame.

Madame DE NOZAN.

Je puis y compter !

VILMON.

Sûrement

Madame DE NOZAN.

After chez le Notaire? y courir !-- Un moment

Votre vom de baptême?

VILMON. Alexandre.

Coogle Google

Madame

Madame DE NOZAÑ.

Votre age 1

VILMON.

Hé, cinquante-deux ans, fonnés.

Madame DE NOZAN.

Je vous en croyez plus; c'est neuf ans moins que moi. Ni pere ni mere?

VILMON.

Out.

Madame DE NOZAN.

Tant micux , ma fœur , je croi ,

Me les feroit hair.

ul .

13

100

VILMON, à part.

Son idée oft houreufe.

Madame DE NOZAN, fermant ses tabletes.

Madame de Melcour, vous serez surieuse,

se m'en flatte du moins.

(Elle veut fortir & l'apperçoit.)



SCENE V.

Madame DE NOZAN, Madame DE MELCOUR ;
M. DE VILMON,

Madame DE MELCOUR.

E E bien , Madame , eh bien ?

Etes-vous décidée !

Madame DE NOZAN, d'un air froid.
Oui. Je donne mon blen

A Monfieur... que j'épouse.

(Elle falue & s'en va.)

Comment of the state of the sta

SCENE VI.

Madame DE MELCOUR, M. DE VILMON.

Madame DE MELCOUR , effrayée , se tait un instant;

Je n'entends rien, Monsseur, à cette extravagance; Me l'expliquerez-vous?

> VILMON. Mais elle veut, je crois....

Google ...

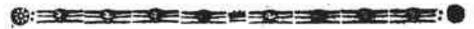
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/397?context=pdf

La Mere Jaloufe; Madame DE MELCOUR.

Deshériter fa niece ?

VILMON. Et m'épouser : oui, moi;

Madame, grace à vous.



SCENE VII.

Madame, DE MELCOUR > M. DE JERSAC, M. DE VILMON.

JERSAC, dans le fond.

On Dieu! l'étrange femme!

C'est votre belle-sœur dont je parle, Madame.

J'approche; elle me fuit; me jette un mot ou deux;

Elle avoit presque l'air de m'arracher les yeux.

Madame DE MELCOUR, à Vilmon; d'un air indigné.

(A Jerfac.) (A part.)

Je fort... Je vais.... Jerfac reculeroit, fans doute.
(Haut.)

Il faut que je lui parie, il faut qu'elle m'éco...e,
Ne vous effrayez pas.

JERSAC.

De quoi donc m'effrayer ?

SCENE VIXI.

M. DE JERSAC, M. DE VILMON.

JERSAC.

Une nièce boudeuse, une tante revêche,
Une mere qui suit, un beau-pere qui prêche,
Un ami, des plus secs; un petit insensé,
Qui chez moi, m'a-t-on dit, a tout bouleversé;
Qui me cherchoit par-tout! Que veut-on i quelle rage!
VILMON.

Le petit insensé veut vous tuer, je gage:
La petite boudeuse a peu de goût pour vous;
Le beau-pere qui l'aime, appuie un autre épous,
Et la tante soustrait dix mille écus de rente...
JERSAC.

De la dot ?

Google .

7,007

VILMON.

De la dot.

JERSAC. Oh! oh! VILMON.

Mais, notre tante

Est folle de sa nièce, &c vous voit arriver Du fond de la biscale exprès pour l'enlever.... JERSAC, d'un air pensif.

Eh ! que ne parle-t-elle ! On peut la fatisfaire ;

VILMON, finement.

Rester à Paris ? Cela ne se peut guère.

JERSAC.

Pourquoi non I

VILMON. Cette charge. JERSAC. Après.

VILMON.

Et vos parens,

Une familie.

JERSAC.

Bah !

VILMON.
Tous vos arrangemens :

Cela feroit trop fou.

JERSAC. Cela feroit très-fage. VILMON.

Vous ne le ferez point.

JERSAC.
Je le ferai; l'entage l
VILMON.

L'idée, à mon avis...

JERSAC, très content.

Lumineuse à mon gré.

VILMON.

Vous ne le fairres point.

JERSAC, avec une impatience gale.

Parbleu, je la suivrai.

De mon éloignement elle me fait un crime,
A cela près, Monsieur, j'ai, je crois, son estime;
En bien! je vends ma charge, elle en croira plutôt.
Ce sacrifice là, qu'une promesse, un mot;
Et tout est applant: la tante moins rebelle
Me paye en bon contrat ce que je fais pour elle;
Le sensible Méléour à mon hymen souscrit;
Pour la première sois la nièce me sourit;
Dans ce moment de jole (elle est jeune, elle est
femme,)

L'amour peut aisement se glisser dans son ame.

Mais la mere!... Vilmon, la mere! que d'heureux!

Notre Hô.el p.ès du sien, sa fille sous ses yeux!

A toute heure, par-tout, dans les cercles, à table,

On se voit, on se sête, on est inséparable.

L'une me garde l'autre; observez ce point-ci:

L'une mere au besoin veille pour un mari;

Adieu. Sans perdre temps je vais chez dix notaires,

J'ai même ici quelqu'un versé dans les affaires,

Ami de ces Messieurs, & qui, dans peu de jours,

Peut me débarrasser de ma charge; j'y cours.

J'en placerai les sonds.

VII.MON, riant. L'agréable furprife

Que vous nous ménagez.

JERSAC , riant auft.

J'avoue avec franchise,

(En s'en allant.)

Que je n'y pensois pas ; soit. Excellent moyen ! VILMON, feul.

Pour neus.



SCENE IX.

Madame DE MELCOUR, M. DE VILMON,

Madame DE MELCOUR, d'un air troublé.

Monsieur de Melcour même, alarmé de sa fuite, N'a pu me l'arrêter, & vole à sa poursuite. Mais vous, Monsieur, mais vous....

VILMON.

Rien n'est encor perdu;

Jersie (rassurez-vous) va vous être rendu ; Je le sais prêt encore à remplir votre attente.

Mdame DE MELCOUR, avec jaie, Quoi, Monsieur!....

VILMON , lentement.

Il fait plus; pour le bien de la tante...

Et le vôtre, fans doute... il se fixe à Paris;

Il vient de m'en instruire, & ne m'a pas surpris.

Les mœurs de la Province avoit votre suffrage,

Et non pas le séjour; on les garde à son âge.

L'heureux projet! Madame, il remédie à tout;

Il satisfait Melcour, votre sœur, votre goût;

Il laisse à votre fille une tante, une mere;

Il ne yous prive point d'une fille si chère;

Spendy Google

Il me rend votre estime, & j'en suis très-jaloux, Madame; en la perdant, je perdois plus que vous.

Madame DE MELCOUR, feule.

As Vec quelle douceur cette homme m'assassine!
C'est lui qui fait jouer cette nouvelle mine.
Vilmon, Jersac, ma sœur un jeune extravagant,
Que de têtes en l'air.... pour celle d'un enfant!
Et moi-même après-tout, j'ai peine à m'en désendre;
Oui, je crains d'écouter un sentiment trop tendre,
D'être aussi foible qu'eux. — Quoiqu'il puisse arriver,
C'est pour son intérêt que je veux m'en priver;
J'ai peut-être un moyen.

SCENE XI.

Madame DE MELCOUR , M. DE TERVILLE. TERVILLE , de loin.

Est-il vrai ! Sauriez-vous ! Quel changement étrange ! Il vend, dit-on sa charge, & se fixe à Paris. Madame DE MELCOUR.

On le dit.

9

3;

TERVILLE.

Votre fille est sans doute à ce prix.

C'en estai t!...

Madame DE MELCOUR.

N'allez pas rejouer une scene,

Crier, gesticuler. L'objet de rant de haine;

Le fortuné rival qui fait tant de jaloux,

De ma fille, Monsieur n'est encor l'époux.

TERVILLE.

Se peut-il 3

Madame DE MELCOUS.

Sürement.

TERVILLE, avec une joie excessive.
C'est me sauver la vie-

Quoi! vous daignez enfin lui refuser Julie!

Il ne l'épouse point i Madame, l'heureux jour!

Vous avez donc pitié de moi, de mon amour!

En bien! je dois, je puis vous le dire à vous-même,

Julie.... il en est temps, vous savez si je l'aime,

Vous savez si ce cœur est pour elle enslammé;

J'ai le bonheur.... je suis... j'ose me croire aimé.

Madame DE MELCOUR, d'un ton de dépit.

Que Julie à vos feux foit propice ou févère,

Qu'elle vous aime ou non; Monfieur, je suis sa

mere;

Google

La Mere falouse,
Je l'ai dit, le répete, & c'est un dessein pris,
Je n'établirai point ma fille dans Paris;
Jessac veut s'y fixer, Jersac n'est plus mon gendre,

(Avec finesse.)

Par la même raison, vous n'y pouvez prétendre; Par la même raison, je la refuserois A vingt autres partis.

TERVILLE.

Qu'entends-je 3 Je pourrois Anna Madame DE MELCOUR.

Vous pourriez ... vous fixer ?...

TERVILLE.

Madame, au bout du monde,

Par sout , dans un defert.

Madame DE MELCOUR, à part, avec joie. Sa démence est profonde.

La province, Monsieur, lorsqu'à Paris déja...
TERVILLE.

La Province, Madame? En l'on n'est bien que là. C'est-là qu'on sait aimer, qu'on jouit de son ame, Qu'on est heureux, je dis heureux, près de sa femme:

Point de distractions, les momens les plus doux; On ne vit que pour elle, elle aussi que pour vous; Chaque jour, chaque instant, chaque lieu vous rafsemble;

On ne se quitte pas, on dine, on soupe ensemble; Julie... o! la Province est un divin séjour!

Madame DE MELCOUR, toujours plus contente. Change-t-on de liens, de demeuse en un jour? Mais vous extravagues.

TERVILLE.

Je puis.... vous le favez ; & je suis libre & j'aime.

Madame DE MELCOUR.

Bon! promesse d'amant.

TERVILLE.

Je promets par l'honneur.

Madame DE MELCOUR.

L'honneur, oui ; mais pourtant il vous faudroit .

Monfieur.
Un état.

TERVILLE.

Une charge? Eh! qu'à cela ne tienne.

(A part.)
Mais Jerfac, m'a-t-on dit, pense à quitter la sienne;
O Ciel! Si je pouvois!... Je crois l'appercevoir.
Madame DE MELCOUR, à part, très-gaic.
Que des gens étonnés!

comes Google

Comédie. TERVILLE.

(à Lui-mêmz.)
Je reviens. Quel espoir !

Dieux !

7

SCENE XII.

Madame DE MELCOUR, Et dans le fond du Théâtre M. DE MELCOUR, Madame DE NOZAN, ayane chacun à la main un contrat.

Me. DE NOZAN, à Melcour.

Ou.... ceci dure trop, j'en tomberois malade,
Je veux me bien porter. — Madame, écoutez.mol.
Vous voyez ce papier !

Madame DE MELCOUR, d'un air riant.
Madame, je le voi.

Me. DE NOZAN.

Bon. Ce n'est qu'un contrat, contrat de mariage; Arrangé, tout dressé, tout prêt, & qui m'engage A Monsieur de Vilmon; vous entendez? Madame DE MELCOUR.

J'entends.

Me. DE NOZAN.

Je lui donne mon bien, mes kuit cens mille francs.

M E L C O U R, à fa femme.

Moi, je vous en propose un autre tout contraire.
Où, grace à moi, Julie est nommée héritiere.
Et que Madame encore a bien voulu dicter.
Vous avez à choisir, pourriez-vous hésiter?

Madame DE MELCOUR , gaiement.

Quoi ! deux contrats ?

Me. DE NOZAN.

Oui, deux: par l'un je me marle. MELCOUR.

Par l'autre votre fille....

Madame DE NOZAN, d'un ton dur.

Ou ma niéce.

MELCOUR.

Oui , Juliem

Madame DE NOZAN.

Epouse non Jersac; mais Terville.

Madame DE MELCOUR.

Fort bien.

Madame DE NOZAN.

Signez, je donne tout.

MELCOUR.

Tout, fans excepter rien.

Madame DE NOZAN.

Vous riez ? mais ma fœur, mais je dois me connoître.

La Mere Jalouse;

la verrai pleurer; je pleurerai peut être;
Tiès-inutilement; car ici, dès ce jour,
La chose sera faite & faite sans retour.

Madame DE MELCOUR.

G'eft une tyrannie.

Madame DE NOZAN, veut prendre une plumé.
Allons.

MELCOUR, Parretant.
Qu'allez-vous faire ?

SCENE XIII.

M. DE MELCOUR, Madame DE MELCOUR,
JULIE, Madame DE NOZAN, Monfieur DE
VILMON.

MELCOUR, à Julie.

Finez, venez tomber aux pieds de votre mere, Mon enfant aidez-nous.

JULIE . en pleurant.

C'est à vous de m'oider ;

Et je n'ai qu'une grace, hélas! à demander...

Madame DE NOLAN, pleurant auss.

Tais-toi, petite sotte, imbécille pleureuse; Je ne souffirai point que tu sois maiheureuse.

A Madame de Melcour d'un ton très-ferme.

Ou fignez, ou je figne.

SCENEXIV.

M. DE MELCOUR, Madame DE MELCOUR, M. DE TERVILLE, JULIE, M. DE JERSAC, Madame DE NOZAN, M. DE VILMON. TERVILLE, accourant, à Madame de Melcour; il

se place entre elle & sa fille.

JERSAC, accourant à Madame de Nozan.

Enfin je fuis, Madame, au comble de mes vœux,

Plus de charge.

Je Pai; je me fixe à Baïonne. JERSAC, à Madame de Nozan.

Je me fixe à Paris.

Madame DE MELCOUR.

Mais, Monsieur, je m'étonne...

TERVILLE.

Qu'en auffi peu de temps ...

JERSAC.

Nous ayons pu traiter?

TERVILLE.

Monfieur brûleit de vendre. Google

JERSAC

JERSAC.

TERVILLE, à Madame de Melcour. Nous venons de figner un écrit l'un & l'autre. JERSAC, à Madame de Nozan. Chez vous-même, un dédit.

(Il Ini montre.)
TERVILLE, à Julie.

Quel bonheur eft le nôtre !

JERSAC, à Julie.

Il veut dire le mien.

VILMON, étonné. Qu'ai-je donc fait ici ! M E L C O U R.

Terville , y penfez.vous !

Madame DE NOZAN , à Terville.

Quoi! monstre, vous aussi....
(Terville va se placer à côté de Madame de Nozan ;
& Jersac à côté de Madame de Melcour.)

TERVILLE.

(A Melcour. A Vilmon.)

O Madame ; Monsieur , Monsieur , Mademoiselle ! Suis je donc si coupable en quittant tout pour elle !

(A Madame de Nozan.)
Pardon, que voulez-vous? Que faut il! Son bonheur?
Moi, je vous le promets, fiez-vous à mon cœur,
A mes foins. Il n'est rien dont je ne vous réponde;
(A Melcour.)

Je l'aimeral pour vous, pour vous, pour tout le monde ; Je feral fon ami, fon époux, fon amant, Eh! je-n'al pas befoin d'en faire le ferment:

Non, ne regardez plus qui je hais ou qui j'aime i Mais ne disposez point de moi, malgré moi-mêmes Madame DE NOZAN, à Madame de Melcour. Il faut que vous ayez des entrailles de fer.

JULIE.

Ah! J'ai trop définil ce que j'ai de plus cher:
Vous étiez plus d'accord fans doute en mon absencé ;
J'aime mieux m'éloigner ex pleurer en silence ;
J'aimerois mieux ne voir Terville de mes jours ;
Rentrer dans mon couvent , y rentrer pour toujours:

(En se jerrant oux pieds de sa mere.)

C'est votre fille, helas, c'est moi qui vous conjures Madame DE MELCOUR, actendries

Je ne resiste plus au cri de la nature.
J'ai failli te couter ton repos, ton bonheur;
Ta fortune; en un jour, je faisois le malheur
De mon époux, de toi, d'une tante qui t'aime:
Ma fille, je le sens, j'aurois fait le mien même:

Reste auprès de ta mere, & se pons tous heureux : Je t'unis à Terville. (Elle signe.)

TERVILLE.

O Ciel!

MELCOUR, avec joie.

Dieux!

Madame DE NOZAN, avec joie.

Ma Cour!

Madame DE MELCOUR, à Jerfac.

Vous ne venies, Monfieur, dans ma famille...

Madame DE NOZAN.

Que pour compter de facs & marchander fa fille.

Madame DE MELCOUR.

J'ai fait ce que j'ai dû.

JERSAC.

Mais ceci n'est pas mai;

Je viens en poste, exprès, marier mon rival!

On me trompe à plaisir; & par un tour d'adresse,

On m'enleve à la fois ma charge & ma maîtresse;

Et je paîrois encor ce dédit! Non morbleu,

Non, fallut-il plaider pendant vingt ans. Adieu.

(Il fort.)
Madame DE NOZAN, à Jerfac.
Je Pairal le dédit.

秦命司:宋子永永帝帝奉命帝子永子明子 前國

SCENE XV.

M. DE MELCOUR, M. DE TERVILLE, Madame DE MELCOUR, JULIE, M. DE VILMON, Madame DE NOZAN.

Madame DE MELCOUR.

MELCOUR.

MELCOUR.

Neus ne ferons donc plus qu'une même famille !

TERVILLE.

Nous allons vivre enfemble!

JULIE.

Madame DE NOZAN, à Vilmon.

Vous éties peu tenté de m'épouser, je crois ?

Ah ma sœur! pour jamais comptes sur ma tendresse,

(Aux autres Adeurs.)

Vous voyez ; rien ne peut résister à ma nièce,

PAN Google